



Word is round

XXXV^e Ateliers Internationaux
du Frac des Pays de la Loire

Artistes en résidence

septembre à novembre 2024

Mads Lindberg

Kirsten Mosher

Martin Vongrej

Anna Wittenberg

Commissariat :

Marie de Brugerolle

Frac 

des Pays de la Loire

Site de Carquefou

La Fleuriaye,

24 bis boulevard Ampère

44470 Carquefou

Exposition

du 17 novembre 2024 au 2 mars 2025

Mads Lindberg

Kirsten Mosher

Martin Vongrej

Anna Wittenberg

et avec les œuvres de

Marie Bourget

Jordan Derrien

Lili Dujourie

Rencontre presse

le vendredi 15 novembre

à 12h30

Le projet de la résidence des XXXV^e Ateliers Internationaux :

Pour les XXXV^e Ateliers Internationaux, le Frac invite Marie de Brugerolle, commissaire d'exposition et critique d'art à réunir quatre artistes pour *Word is round*. Ils conçoivent des œuvres singulières, non pas des unités isolées mais en vibration les unes avec les autres.

Les résidences

Depuis 1984, parallèlement à sa mission de collection et de promotion de l'art des artistes émergents et confirmés, le Frac des Pays de la Loire propose un programme de résidence d'artistes appelé Ateliers Internationaux où des artistes contemporain·es sont invité·es à séjourner et à créer des œuvres sur place. Cette période de recherche et de création est suivie d'une exposition et accompagnée de la production d'un catalogue.

Bénéficiant d'un lieu dédié avec trois ateliers, cinq studio-logements et un espace de vie et de rencontre, le Frac – qui est implanté à Carquefou, dans un écrin de verdure – réunit les conditions idéales pour la mise en place d'une résidence d'artistes et la réalisation d'un projet commun inédit.

les résidences d'artistes du Frac, site de Carquefou



Événement

Le dimanche 19 janvier 2024 de 15h à 18h

→ *Flash Performance*
Cally Spooner, *Warm up*
Performance dansée
Dans le cadre du festival *Trajectoires*

→ *Flash Lancement*
Lancement de la tournée du MuMo x Centre
Pompidou en Pays de la Loire

Contacts :

Claire Staebler,
Directrice du Frac des Pays de la Loire
c.staebler@fracpdl.com

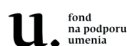
Emmanuelle Martini,
Chargée de communication
e.martini@fracpdl.com
02 28 01 57 60

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Sodebo, d'*Etant donnés*, un programme de la Villa Albertine, de la Fondation Carlsberg, du Danish Arts Foundation, du Conseil des Arts Slovaque et de Tatra Banka. Chaleureux remerciements à la Galerie Houg, Lyon, ainsi qu'à Yves Bourget et Richard Veyssaud.

Marie de Brugerolle remercie sincèrement FLUXUS ART PROJETS pour son aide à la recherche curatoriale.

Visuel : Marie Bourget, *La bulle*, 2016.
Édition 2021, multiple. Métal peint. Photo ©Jules Roeser



Word is round

par Marie de Brugerolle (extrait)

Pour le XXXV^e programme de résidence internationale du Frac des Pays de la Loire à Carquefou, Marie de Brugerolle invite quatre artistes : Mads Lindberg, Kirsten Mosher, Martin Vongrej, Anna Wittenberg, pour *Word is round*.

En dialogue avec des œuvres de la collection du Frac de Marie Bourget, Lili Dujourie et celles de Jordan Derrien, *Word is round* est une invitation à des artistes de styles, d'horizons et de nationalités différents à réaffirmer la rondeur des mots (et du monde).

À travers les jeux de sphères : sociale, physique et politique, de l'intérieur à l'extérieur, micro/macro, représentation/illusion se mêlent formes et poésie.

Les XXXV^e Ateliers Internationaux sont une ode à la poésie du rond, à sa géométrie et sonorité ouverte ; bulles, spirales et boules de neige ponctueront l'espace d'exposition.

Word is round est un twist dans le langage, un haïku, un koan², un projet qui joue avec les consonances et l'homophonie.

On peut penser à *The World is round*, à la fois comme le titre d'un livre pour enfants de Gertrude Stein et comme l'assertion commune que la Terre est ronde. Le monde est rond, et les images sont carrées.

Les huils de Jordan Derrien (*Untitled 8*, 2023-24) présentent autant de signes infinis possibles à partir de numéros de portes. Les disques blancs répétés sur les surfaces de Mads Lindberg (*Snow Paintings*, 2024) aplats systématiques sur une variété de paysages trouvés et le dôme tournant lentement de Martin Vongrej, (*Thought Space-Spinning Convex Mirror*, 2024) impulsent des mouvements centrifuge et centripète. Entre le reflet et l'oblitération, les surfaces se multiplient.

Word is round joue avec les tours et détours, comme une toupie qui retombe sur ses lettres. La Terre tourne et on ne s'en rend pas compte, à tel point que certains en doutent encore. Alors que les théories platistes se développent en conjonction avec une forme d'obscurantisme, affirmer que « pourtant, elle tourne » devient un acte politique.

Antartica, Surveillance Mirror, 1992 de Kirsten Mosher évoque l'œil de Big Brother qui est partout potentiellement, mais aussi le détournement possible d'outils de surveillance en objets d'humour et d'art. *Sans titre (Miroir)*, 1986, de Marie Bourget est un panneau émaillé blanc biffé de lignes obliques,

signifiant un miroir dans la bande dessinée. Cette artiste dont on redécouvre le travail développa en France dans les années mille neuf cent quatre-vingts une œuvre complexe entre dispositif et fiction. Avec humour, Marie Bourget interroge les limites des cadres et joue des illusions d'optique ancrées dans une profonde recherche spirituelle. Sa série de *Six Tableaux*, 1991, instaure un dialogue entre voir et lire, mais aussi volume et plan. *La Bulle blanche*, 2016-2021 montrée pour la première fois ici est emblématique d'une esthétique du doute et du jeu de mot visuel. De même le *Corps Flottant*, exprime l'ambivalence de deux formes, les ronds et les carrés et la résolution de leur opposition sur la toile.

Assemblées en partie dans le faux cube blanc de la Salle Taddei, les œuvres occupent aussi les angles. L'alphabet rose de Martin Vongrej (*Consciousness into Alphabet*, 2024) tombe en une chute de lettres qui évoque le clinamen de Lucrèce.

Les mots de la poésie de Kirsten Mosher issue de son livre *Zero (minutes to) Home*, publié par Selektion, Frankfurt 2021, réédition 2024 pour l'exposition, deviennent le titre de sa nouvelle série de peintures réalisées à l'occasion de la résidence d'artistes : « First they said, don't forget to breathe. Then, breathe your body. Finally, your body starts to breathe your car. After that, it just depends on how fast you're going³ ». Peintes sur métal dépoli, les lignes orange forment un réseau ouvert, rompant la linéarité stricte. Partant d'objets urbains le plus souvent empruntés ou échangés, l'artiste négocie des espaces de respiration entre des zones de contraintes. Ses paysages contiennent l'expérience singulière d'un corps, échelle un, à l'aune d'un land art hyper global. Sa poésie respire, entre voitures, ascenseurs, boîtes métalliques à humains et moment de pause au parking.

Les trajectoires des points de Martin Vongrej troublent la perception d'une surface circulaire jouée à l'infiniment petit. La photographie d'une double tige d'ail placée sous un miroir circulaire invite à penser le réel et son double. (*Principles of repetition*, 2020). Le tableau est-il le miroir du monde ?

Word is round invite le visiteur à des déplacements obliques, des retours et des volte-face. Il devient lui-même acteur de liens sensibles, invisibles et tissés par chacun : il sculpte l'espace.

On croit reconnaître une forme, on revient sur ses pas, on imagine d'autres récits possibles. Les films de Lili Dujourie, pionnière de l'art vidéo en Belgique interrogent les modes de représentations du corps féminin, à partir des modèles de la peinture classique. *Sonnet, Madrigal, Sanguine*, autant de titres empruntés à la poésie, à la

musique, au dessin. Lili Dujourie sculpte les corps en les filmant, entre ombre et lumière, en contre-champ. Ses dispositifs vidéo modèlent à leur tour l'espace avec des corps filmés, le plus souvent incarnés par l'artiste.

Anna Wittenberg investit la Salle Mario Toran et présente pour la première fois *Pierrot in the Air Horn*, (2023-2024) : une trilogie en trois actes. Son œuvre immersive nous invite au mode d'émission du son, avant d'être parole, et à ressentir ce qui nous anime. Deux projections Act I : *Wind Tunnel*, 2023 et Act III : *Pneuma*, 2024 encadrent une sculpture sonore composée d'objets trouvés « frankensteinisés » par l'artiste - Act II : *Valve Chamber/Larynx*, 2024.

Word is round propose d'écouter de l'intérieur, la polyphonie du monde, à laquelle nous appartenons, c'est une invitation à percevoir celui-ci comme une polysphère.

—

¹Première exposition du cycle des *Polysphères*, à la suite de *Post-Performance Future*.

Une polysphère est une forme en mouvement diffractée qui peut être perçue sous un angle différent. À première vue puzzle et fractale, elle semble apparaître et disparaître en fonction du temps et de l'espace. Inspiré par ce mode de perception à 360°, *Polysphères* se veut un polygramme qui agglomère plusieurs lettres ou signes. C'est aussi un écho aux polyèdres et à l'imbrication de la notion de polyforme et polysémie, dans une pluralité de perceptions selon l'instant. Enchevêtrés et filtrés par l'empirisme des expériences, les polysphères incarnent l'intrication de la forme et de la pensée dans un mouvement permanent. C'est une structure de la périphérie et de la marge, qui résonne dans les interstices entre les choses animées et inanimées.

²Question ou énigme absurde et aporétique posée par un maître zen à un disciple, destinée à le faire progresser sur la voie de l'éveil en l'obligeant à délaisser le raisonnement et toute considération intellectuelle.

³D'abord, ils ont dit de ne pas oublier de respirer. Ensuite, respirez votre corps. Finalement, votre corps commence à respirer votre voiture. Après cela, cela dépend simplement de la vitesse à laquelle vous roulez.



Marie de Brugerolle

Commissaire invitée

Marie de Brugerolle est autrice, historienne d'art et commissaire d'exposition.

Après avoir travaillé au MNAM-Centre Pompidou, au MoMA de New York et au CNAC Magasin, elle devient commissaire indépendante.

Sa recherche *Post Performance Future. Method/e* a fait l'objet de plusieurs publications (T & P Publishing, 2023-24) et a été célébrée au Centre Pompidou (octobre 2024). Spécialiste de la scène californienne, elle est à l'origine de la redécouverte de Guy de Cointet dont elle organise la première exposition globale au MAMCO à Genève, suivront les rétrospectives de John Baldessari (2005) et Larry Bell (2011). En 2014, elle est commissaire de *All that falls* au Palais de Tokyo 2015 ; *RIDEAUX Blinds* à l'IAC en 2019 ; à LAXART à Los Angeles elle organise *CBARET What Not Speak Easy* et en 2022 elle conçoit l'exposition *Post Performance Vidéo, Prospective 1: Los Angeles* au Carré d'Art de Nîmes.

Elle prépare la monographie de Marie Bourget, ainsi qu'un hommage TRANSATLANTIQUE à John Baldessari aux éditions E.R. (2025) et le ré-enactement de pièces de Jack Spicer : *Staging Poetry, Spicer's Shadows* (San Francisco, Marfa). Sa nouvelle d'anticipation *Polyspherus* est paru en 2021 aux éditions Ishtar (Bruxelles).

Mads Lindberg

Artiste invité

Né en 1984 à Copenhague au Danemark, Mads Lindberg a étudié à l'Académie royale des Beaux-Arts du Danemark et à l'École des Beaux-Arts de Hambourg.

Le point de départ de la pratique de Mads Lindberg est l'imagerie trouvée, qu'il s'approprie et ré-élabore dans le but d'interroger ses significations matérielles, formelles, symboliques et économiques. L'action de transformer des peintures abandonnées, récupérées dans des ressourceries et des marchés aux puces, en ses propres œuvres d'art est pour Lindberg un moyen d'aborder la toile d'un point de vue détaché et analytique. Cela lui permet de poursuivre une étude systématique de la peinture en tant que moyen d'expression, tout en évitant les implications liées à l'aura mystique qui entoure « l'artiste au travail ». Dans la vision de Lindberg, chaque image a le droit d'exister au-delà de sa qualité esthétique, et pour cette raison, elle devrait appartenir à une économie circulaire qui dépasse les paramètres imposés par le marché de l'art hiérarchique et élitiste

Il a réalisé de nombreuses expositions monographiques à Copenhague depuis 2012, notamment à Simian, C.C.C. gallery, Minuit Vernissage, Danske Grafikere, ApArt ou Toves Galleri. Il a également participé à des expositions collectives dans le monde entier, de l'Allemagne (Catherine Zeta, Cologne) aux États-Unis (Museo de Los SuIAes, NY ou Uffi Oi, Garrison), en passant par le Mexique (Local 1, Mexico City) et la France (Shivers Only, Ile d'Yeu ou Le Cœur, Paris).



Kirsten Mosher

Artiste invitée

Kirsten Mosher est une artiste et autrice américaine basée à l'Ouest du Massachusetts. Sa pratique multidimensionnelle associe la vidéo, l'écriture et les arts graphiques.

Kirsten Mosher s'intéresse au processus de morcellement des territoires, et notamment des grandes villes. Loin d'être des espaces uniformes invitant à la flânerie, la ville, par ses routes, ses poteaux et ses lignes de métro, met en place un véritable système de régulation de nos déplacements. L'œuvre de Kirsten Mosher rompt avec les schémas de circulation et déplace les éléments urbains hors de leur contexte utilitaire.

Son installation *Soul/ Mate 180°* pour laquelle elle a remporté le LACMA Art+Technology Award a été exposé au Los Angeles County Museum of Art en 2020.

Kirsten Mosher a pu exposer à l'échelle nationale et internationale depuis les années 80, notamment à Aperto'93 à la Biennale de Venise en 1993, à la Villa Arson à Nice en 1994, au MoMA en 1997 et à la Villa Merkel, Bahnwartherhaus en 1999.

Deux de ses œuvres (*Barrier*, 1990 et *Portal*, 1998) font partie de la collection du Frac des Pays de la Loire.



Martin Vongrej

Artiste invité

Martin Vongrej est un artiste né en 1986 à Bratislava, Slovaquie. Il y effectue ses études, à l'Académie des Beaux-Arts et du design.

Il explore la relation entre le spectateur et l'œuvre à travers une approche minimaliste et conceptuelle. Martin Vongrej utilise des formes géométriques simples pour questionner le concept de représentation et de réalité.

Martin Vongrej a pu exposer son travail lors d'expositions monographiques à Bratislava (Gandy Gallery, Julius Koller Society, HIT Gallery, Open Gallery), en République Tchèque (Fait Gallery, Galerie 35m²) et en Italie (amt_project).

Il a également participé à Manifesta 8 en 2010.



Anna Wittenberg

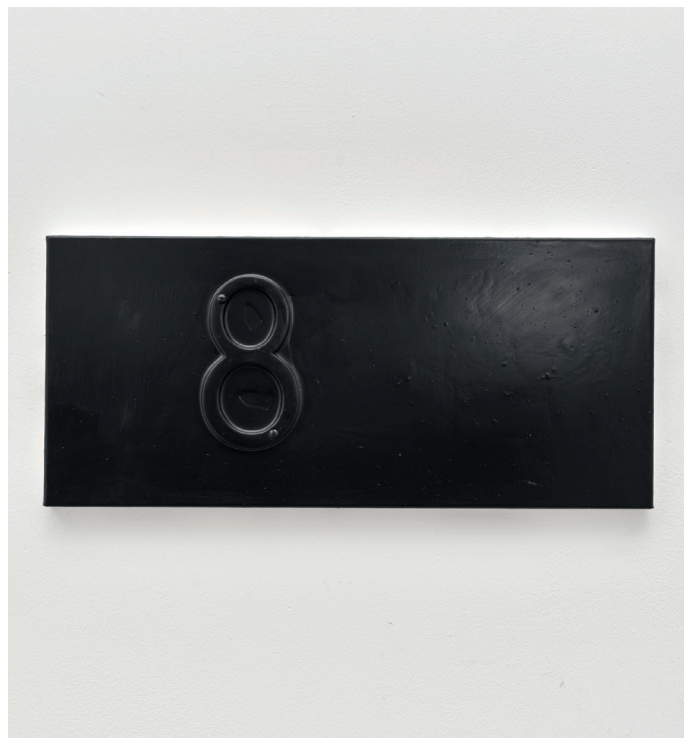
Artiste invitée

Anna Wittenberg est une artiste interdisciplinaire qui vit et travaille à Los Angeles. Elle a obtenu un diplôme des beaux-arts de l'université de Californie, Riverside, et une licence en études des médias au Pitzer College. Travaillant avec la vidéo, la sculpture et le dessin, son oeuvre explore les corps humains et animaux, la pacotille, les objets mis aux rebus.

Envisagés comme matières chargées qui incorporent les moeurs culturelles Anna Wittenberger les modifie. Démontant, déconstruisant ces objets trouvés qu'elle « Frankensteinise » dans le but de repenser nos relations avec les entités vivantes et non vivantes qui partagent notre monde.

Anna a participé à des expositions individuelles et collectives au California Museum of Photography, à Phase Gallery, à BozoMag et à Roger's Office à Los Angeles, ainsi qu'à des expositions collectives et à des projections au Carré d'Art de Nîmes, à LAXART, à Tin Flats, au Contemporary Museum of Modern Art d'Austin (TX), à Human Resources et à SOSM à Los Angeles.

Pierrot in the Air Horn est un projet en trois parties qui imagine un espace intérieur dérivé d'un objet mis au rebut, un klaxon de jouet. Le klaxon fonctionne comme un bâtiment, un protagoniste qui met en avant l'idée d'énonciation. Mais dans ce cas, il s'agit d'une parole mécanique qui sert également à alarmer ou à perturber. Chacune des trois parties du klaxon héberge un acte, et chaque acte sert d'analogue à une partie du système anatomique responsable de la production de la parole : la bouche, le larynx et les poumons.



Jordan Derrien

vit et travaille à Londres

Jordan Derrien (né en 1994 à Caen) développe une pratique pluridisciplinaire qui implique l'exploration d'un espace pictural fermé et frontal. À l'intersection entre objet et peinture, il s'intéresse aux notions d'obstruction et d'occultation à travers des processus de série et de répétition, empruntant souvent à un langage domestique.

La série de tableaux « huit », commencée en 2023, sort le numéro de porte de son contexte habituel, le présentant à la fois comme sujet et objet. Peint en noir, le chiffre en laiton évoque l'idée d'une porte de manière frontale et opaque. Le chiffre 8, composé de deux cercles accolés, est porteur de multiples significations : chiffre porte-bonheur, symbole de l'infini ou encore de la voyance. Ce symbole m'a accompagné dans plusieurs expériences personnelles, culminant dans cette récente série.

Présentée pour la première dans sa globalité, la série *Untilted (8 ###...)* 2023 fait écho à la notion d'infini et de suite. Acte de peinture et décompte, le renversement du motif et de la fonctionnalité première de cet objet-signe, participe d'un mouvement. Passant du vertical à l'horizontal, le 8 défie la gravité et devient une boucle. Marqueur à la fois d'une adresse et d'une propriété, le numéro métallique est issu d'une production de masse et cependant présente des variations. Anneau de Moebius et simple indice, il est d'habitude fixé sur une porte. Ici le tableau devient seuil à son tour, portail et fenêtre. L'opacité de la matière et le reflet de la surface pointent toute l'ambiguïté d'une forme qui nous semble si familière, le cadre de peinture comme une fenêtre sur le monde. Elle devient ici un miroir en séquence qui déjoue la transparence mais reflète autrement. Placé en dialogue avec la série *Six Tableaux* de Marie Bourget, 1986, et du *Sans titre (Miroir)*, 1986 de celle-ci, l'ensemble fait écho à certaines notions comme la tautologie et la partition qui traversent l'exposition.



Marie Bourget

née en France en 1952, décédée en 2016.

Les œuvres de Marie Bourget investissent et explorent avec humour et poésie, les interfaces entre le langage, la représentation et les objets qu'elle donne à voir.

Marie Bourget utilise des couleurs sobres en nombre limité et des matériaux élémentaires : le fer, le bois, le verre ou le papier. Ses œuvres s'inscrivent également dans l'espace environnant de manière graphique, utilisant les murs comme surfaces d'inscription, voire comme écrans de projection, le tout dans une grande stylisation.

Le travail de Marie Bourget est à la fois simple par son évidence plastique et complexe par les multiples sens générés par les croisements de l'image et du langage. L'artiste parvient à piéger le regard dans des énigmes impossibles à résoudre.

Elle commence à exposer au milieu des années 1980 à Lyon à la Galerie Verrière puis participe à la Biennale de Venise de 1986. Elle fait partie des artistes (avec Jacques Vieille, Gloria Friedmann, Kate Blacker, etc.) qui, selon Pascale Cassagnau, « ont réinventé un nouvel état de la sculpture au sein de l'art contemporain » au cours des années 1980.

Une sculpture qui se serait émancipée de tout référent, qu'il soit réel ou abstrait, et dont l'enjeu principal serait de mettre en tension les stéréotypes liés à une distinction trop claire entre nature et culture, que la modernité a d'ailleurs définitivement remise en cause. Pour cette raison, le paysage semble être la notion qui synthétise la recherche de l'artiste ; mais « paysage » à comprendre dans le sens aussi bien mental que physique, qui met l'oeuvre, son titre et le spectateur dans une relation d'interdépendance et de codétermination par laquelle chacun est invité à réévaluer son rapport au langage et à l'objet qu'il décrit.



Lili Dujourie

née en Belgique en 1941.

Le Frac des Pays de la Loire compile les premiers travaux de l'artiste Lili Dujourie, une œuvre principalement développée par la suite sous forme de collages et sculptures.

Entre 1970 et 1980, son rapport au nouveau médium vidéo établit les conditions d'une pratique plus qu'une forme. L'artiste expérimente diverses modalités d'enregistrement direct, sans coupes, de scènes où elle s'expose longuement dans des cadrages simples, apparemment sans style.

Si la présence de ce corps en lent mouvement renvoie à certaines pratiques chorégraphiques ou performatives, c'est davantage d'une tradition d'un cinéma de la captation en temps réel dont semble relever l'ensemble. Telle une vidéo surveillance dans l'atelier d'un peintre, les corps se cristallisent de manière fugace en compositions picturales romantiques, voire en certaines icônes de la modernité.